Propriétaire-Gérant

ALFRED REBOUX

INSERTIONS:

Annonces: la ligne. . . 20 c. Réclames: » . . . 30 c.

Les abonnements et les annonces sont reçues à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. Quarré, fibraire, Grande-Place; à Paris, chez MR. Havas, Lafitza et C*, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'Oppice de Publicité.

le droit, pour l'armée, pour la loi, pour le pouvoir des Assemblées! Ce ne serait pas de l'hypocrisie, ce serait

LETTRE DE PARIS

(Correspondance particulière)
Paris, 13 mai,

On peut traiter à forfait pour les ments d'annonces.

Faits divers:

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS:

aix-Tourcoing: Trois mois. . 13.50 Six mois. . . 26.»» Un an . . 50.>>

Nord, Pas-do-Calais, Somme, Aisne, La France et l'Etranger, les frais de poste

Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout abounement continue, jusqu'à réception d'avis contraire.

ROUBAIX 13 MAI 1879

BOURSE DE PARIS DU 13 MAI Cours à terme de 12 h. 36, coramuniqués par MM. A. MAIRE et H. BLUM, 60, rue Ri-

3 010 amortissable. Rente 3 010. Rente 5 010. Italien 5 010. Ture 5 010. Act. Nord d'Espagne	79 10 11 35 285 00 4269 781	79 30 .[. 113 45 .[. -79 05 .[. 11 40 283 75
Rente 3 010. Rente 5 010. Italien 5 010.	79 425 [79 30 . [. 113 45 . [. 79 05 . [. 11 40 283 75 1267 30
Rente 5 010. Italien 5 010.	113 625 [113 45 . [. -79 05 . [. 11 40 283 75 1267 30
Ture 5 Oro	79 10 11 35 285 00 1268 78 760 00	79 05 .1. 11 40 283 75 1267 50
Ture 5 Oro	11 35 288 00 1268 75 760 00	11 40 283 75 1267 50
Act. Nord d'Espaone	288 00 1268 78 760 00	283 75 1267 30
	1268 78 760 00	1267 30
Act. traz.	760 00	
Act. B. de Paris PB		
Act. Mob. Français.		
Act. Lombards	167 50	480 00
Act. Autrichiens.	577 50	167 50
Act. Mob. Espagnol.	885 00	576 25
Act. Suez		870 00
Act. Banque Ottom.	730 00	
Oblig. Egypt.uni.	505 00	507 50
Act. Fon. France.	199 00	200 00
Florin d'Autriche	763 75	763 75
	67 13/161	67 80
Emp. Russe 1877.	363 75	363 75
Délégations Suez.	88 75	88 50
Florin Hongrois	633 75	640 00
Espagne extérieur .	81 3/16	
Consolidés .	>> >>	180/00
fue course some - se	» »	97 0/0
Ces cours sont affiche	es chaque jo	ur, vers
		. BLUM,
176, rue du Collége, à Re	oubaix.	

BOURSE DE PARIS (Service gouvernemental)	13 MAI	12 MAI
3 0/0 amortissable . 4 1 2 0/0. Emprunts 5 0/0.	79 42 1/2 81 55 ./ 110 80 113 42 1/2	81 45 /
Service particulier	13 MAI	12 MAI
cred. Mob. (act. nonv.)	491 00 761 00 575 00 1137 00 710 00 765 00 1495 00 1495 00 000 00 000 00 25 17 58 2	480 00 763 00 576 00 1136 00 762 00 1500 00 873 00 733 00 00 00 507 00
Ture		11 40

D_P_CHES COMMERCIALES

New-York, 13 mai.

Change sur Londres, 4,87 25; change sur
Paris, 5,13 50; 100.

Cafe good fair, (la livre) 13 18, 13 318.

Cafe good Cargoes, (la livre) 13 58, 13 78.

Came.

Dépèches de MM. Schlagdenhaussen et C., repésentés à Roubaix par M. Bulteau-Gry-

Ventes 1,200 b. Marché soutenu.

Liverpool, 13 mai.

Ventes 7,000 b. Marché calme, livrable raidissant.

New-York, 121/2. New-York, 13 mai. New-Orléans low middling Savannah

BULLETIN DU JOUR

On sait que M. Tirard, ministre du commerce et de l'agriculture, s'est ren-du à Marseille pour assister à la dis-tribution des récompenses du concours régional agricole. Cette solennité a eu lieu dimarche. lieu, dimanche, au grand théâtre de cette ville, et quelques heures après, le télégraphe nous apportait le résumé du discours prononcé à cette occasion par le ministre. D'après certains organes officieux, M. Tirard devait profiter de la circonstance pour affirmer avec de la circonstance pour affirmer avec éclat ses opinions libre-échangistes. Cette version ne s'est pas confirmée.

BUREAUX: RUE NEUVE, 17

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

M. Tirard ayant accepté l'invitation qui lui a été adressée par les repré-sentants de l'agriculture, du commer-ce et de l'industrie du Nord, a compris quelle fausse position lui aurait faite la manifestation qu'on lui attribuait, et mannestation qu'on lui attribuait, et il s'est prudemment abstenu de toute déclaration qui cût pu blesser la population lilloise, fort peu sympathique, comme on sait, aux doctrines économiques du Cobden-Club.

Le

M. le ministre s'est donc renfermé dans les plus inoffensives généralités, pour ne froisser personne et contenter tout le mende tout le monde.

» Je me suis décidé à venir, a-t-il » dit, bien que devant aller aux deux » points extrêmes, aujourd'hui à Mar-» seille, demain à Lille; parce que les » intérêts du Midi sont les mêmes que » ceux du Nord, parce que fonction-» naire de l'Etat, je représente les inté-» rèts généraux, parce que confi » rêts généraux; parce que, enfin,tous
» les intérêts doivent concourir à l'in» térêt général du pays. »

Après avoir énoncé ces vérités dignes
du bon M. de la Palisse, M. Tirard s'est

plu à énumérer les bienfaits de notre égime républicain.

« Nous avons enfin fondé, a-t-il » ajouté, un gouvernement fort; nous » avons donné à la patrie la grandeur » et la prospérité. »

Ceux qui ne se payent pas de mots ronflants et sonores, se demanderont peut-être en quoi consiste cette prétendue grandeur fondée par la République. Nous avons beau cherché, nous ne la découvrons nulle part. Cette grandeur que M. le ministre fait briller à nos yeux nous viendrait-elle, par hasard, de ce que lui et ses amis sont tous en possession de toutes les avenues du pouvoir?

du pouvoir?

En entendant vanter notre prospérité, les Marseillais ont dû être quelque peu étonnés; car dans la dernière quinzaine d'avril, il n'ya pas eu moins de 67 faillites dans leur cité jadis si opulente. Est-ce à ce signe que M. le ministre du commerce reconnait la prospérité d'un pays? Ajoutons que d'après le dernier inventaire de la Banque de France, sur les quatre-vingt six succursales que cet établissement de crédit possède en province, quarante d'entre elles n'ont pas fait leurs frais et que la perte résultant de cette triste sitnation est évaluée à 800,000 riais et que la perte résultant de cette triste situation est évaluée à 800,000 francs! Est-ce encore là un signe de prospérité! Est-ce également un signe de prospérité que les lamentations de nos grandes industries et de notre agriculture, qui, à bout de sacrifices et de ressaurces ent réduite à notre agriculture, qui, à bout de sacrifices et de ressources, sont réduites à ralentir de plus en plus leur production? Est-ce ensin un signe de prospérité que ces chômages et ces grêves qui de jour en jour s'étendent de proche en proche, à presque toutes les branches de notre travail national?

Qu'on ne nous parle donc pas de

branches de notre travail national?
Qu'on ne nous parle donc pas de
prospérité en face de la crise qui pèse
sur nos industries et sur nos classes
ouvrières! En fait de prospérité nous
n'en voyons qu'une, c'est celle des
hommes qui se sont libéralement réparti toutes les hautes charges, tous
les emplois largement rétribués de
l'Etat. Mais que peut avoir de commun
la prospérité de cette armée de satisfaits avec la prospérité publique ? sans
doute înos maîtres, qui s'engraissent
paisiblement au ratelier du budget,
trouvent que tout est pour le mieux
dans la meilleure des Républiques,
mais le pays, qui souffre, n'est pas de mais le pays, qui souffre, n'est pas de cet avis là; et ce n'est pas en lui criant

sur tous les tons qu'il nage en pleine prospérité, qu'on parviendra à lui donner le change sur ses misères!

BUREAUX : RUE NEUVE, 17

Au moment où la Chambre des députés va tenir une nouvelle session putés va tenir une nouvelle session; alors que le ministère, ébranlé avant de s'ètre remis en mouvement, semble déjà jugé, avant d'avoir comparu devant ses juges, et vaincu avant d'avoir livré bataille; alors que l'opportunisme essaie de protéger le fragile édifice de la politique ministérielle, et que M. Gambetta se fait à l'intérieur et audelà de nos frontières, de l'autre côté des Alpes, le commis-voyageur de la des Alpes, le commis-voyageur de la République patiente, satisfaite et re-pue, M. Clémenceau prend la parole, dénonce le gouvernement, le signale aux défiances de la démocratie, et dresse l'acte d'accusation.

dresse l'acte d'accusation.
Cette manifestation contre le cabicette manifestation contre le cabi-net est le prélude des hostilités qui vont commencer, de la campagne qui va s'ouvrir et que dirigera l'extrême-gauche sous le commandement de M. Clémenceau, qui prend à Montmartre, lans l'armée révolutionnaire, la place et le rang occupés judis à Bolleville et le rang occupés jadis à Belleville par M. Gambetta.

La parole du nouveau chef qui décidera désormais du sort des ministères doit être soigneusement écoutée, si doit être soigneusement écoutée, si l'on veut suivre avecquelque attention les mouvements qui vont précipiter la déroute du gouvernement et préparer la vraie phase révolutionnaire qu'il plairait à M. Gambetta d'ajourner jusqu'à l'expiration du bail présidentiel. Tandis que la République française plaide avec un zèle embarrassé les circonstances atténuantes en faveur du

plaide avec un zèle embarrassé les cir-constances atténuantes en faveur du cabinet, qu'elle félicite et blâme tour à tour, qui cède souvent, suivant elle, à de « fâcheuses inspirations » et tient « une conduite trop hésitante, » mais qui cependant, dit-elle, « s'est mis cou-rageusement à la besogne » et a peut-être fait « tout, ce qu'il pouvait faire ». être fait « tout ce qu'il pouvait faire ». M. Clémenceau n'hésite pas; il va droit au but et ne ménage pas les ministres. A toute les

au but et ne menage pas les ministres. A toutes les questions posées, « le gouvernement a répondu qu'il était fort, mais il n'a voulu agir qu'en gouvernement faible », telle est la sentence pronoucée par M. Clémenceau, dont la parole brève et froide est translante, comme un couprat d'ayéeuchante comme un couperet d'exécu-

C'est le nom de M. Blanqui, de l'élu de Bordeaux retenu sous les verrous, qui a servi d'enseigne à la manifestation, afin de lui donner, sans doute, un caractère franchement accusé d'hostilité réfléchie contre la politique offi-cielle. Et, de fait, M. le président Grévy n'a pas obtenu la faveur du silence; n'a pas obtenu la faveur du silence; il a été appelé, en compagnie de ses ministres, sur le banc des prévenus, devant la justice du peuple.

Et c'est au milieu des témoignages répétés d'une enthousiaste approbation que M. Clémenceau a pur quiesse l'atti-

que M. Clémenceau a pu opposer l'atti-tude de M. Grévy, président de la Chambre, soucieux des prérogatives parlementaires, à l'attitude de M. Gré-vy, président de la République, lais-sant « biffer de l'Officiel » l'élection de Bordeaux.

acceaux.

«Ce collége électeral est supprimé», s'est écrié le chef de l'extrême gauche; c'est une tentative de pression abominable contre la Chambre, et je la dé-

nonce au pays. »

A ces paroles fun tonnerre d'applaudissements a retenti dans la salle; c'é-tait la réponse de la justice populaire. Et les applaudissements ont continué, lorsque, rappelant le langage de M. Ferry, quidéclarait dernièrement dans les Vosges que « le gouvernement ne céderait pas et ferait respecter la loi par les intransigeants de droite et les intransigeants de gauche », l'orateur a ajouté: « M. Ferry eût mieux fait de parler moins haut, car si on lui eût anparler moins haut, car si on lui eût appliqué la loi Blanqui comme il le méri-tait, ayant fait le 4 septembre dans les mêmes conditions, il serait aujourd'hui le compagnon de cellule du détenu de Glarvaux.»

Le projet de loi déposé contre la li-berté de l'enseignement supérieur par ce ministre, quiméritait l'honneur d'ê-tre en cellule avec Blanqui, est lui-même impuissant de désarmer M. Clé-nemeau. Le député du 48° arrondissemenceau. Le député du 18° arrondisse-ment de Paris juge l'article 7 de ce projet « inutile, inessicace et dange-

Sa haine de sectaire contre l'Eglise catholique réclame d'autres mesures, et les efforts de M. Jules Ferry, les et les enoris de M. Jules Ferry, les menaces aux catholiques ne peuvent le détourner de la voie qu'il poursuit, ni lui faire oublier la revanche qu'il répare, au nom de la Commune, conre l'opportunisme et le fuyard de Saint-Sébastien.

La réunion s'est terminée par un vote La réunion s'est terminee par un vote de confiance dans l'énergie du « ci-toyen » Clémenceau et aux cris de : Vive l'amnistie! Vive Blanqui! Il n'y a pas de doutes ni d'illusions possibles sur le programme que résument ces acclamations.

C'est bien la question de gouvernement qui est posée aujourd'hui, et M. Clémenceau a voulu l'indiquer en termes précis: « On cherche, a-t-il dit, une majorité pour le gouvernement », au lieu de « chercher un gouvernement pour la majorité ». Cela est très-clair et très-net.

Nous ne savons à quelles ruses et à quels artifices M. Gambetta pourra tenter d'avoir recours; mais le discours de M. Clémenceau, à la veille du retour

M. Clemenceau, a la vellle du retour de la Chambre, a une signification dont on ne saurait méconnaître la portée. M. Gambetta trouvera-t-il une ma-jorné pour le gouvernement, ou bien M. Clémenceau sera-t-il maitre de don-ner un gouvernement à la majorité ?

Là est la question qui va être agitée dans les débats du Parlement. Les délis sont jetés, les rivaux sont en présence; les premiers coups ne tarderont pas à être portés. — II. de Mayol de Lupé. (Union).

La Crise Ministérielle

On lit dans la Patrie:

« Ce matin, un conseil de cabinet s'est tenu chez M. Waddington. Il resulte des informations particulières qui nous parviennent sur cette réunion, que la crise ministérielle, que nous avions prévue et annoncée depuis plusients jours, persiste; mais nous sommes en mesure d'annoncer qu'une scission se serait définitivement établie dans le cabinet et que le groupe extréme serait en minorité.

» M. Lepère se retirerait et serait rem-

placé par M. Andrieux, ou tout au moins par un menbre du Pariement de la nuance de M. le préset de police.

On lit dans la France :

« Voici cependant exactement l'état de la

question; nos lecteurs jugeront si nous

avons eu tort de dire que le ministère marchait à une dislocation inévitable et prochaine

Trois ministres, MM. de Freycinet, Tirard « Trois ministres, M.M. de Freycinet, Tirard et Lepère, — M. Tirard, avant son départ pour Marseille, — se sont déclarés adversaires du projet de loi qui doit retirent conseil municipal de Paris le vote du buurd de paris le vote de pa get de la préfecture de police.

« M. Léon Say se flatte d'avoir avec lui

dans l'autre camp tout le reste du cabinet. « Au dernier conseil, le dissentiment s'est accentué de telle sorte que nous en avons été instruits.

« MM. Waddington Léon Say et leurs amis se sont émus des révélations de la presse et ont arrêté le plan que voici: « 1º Déclarer et faire déclarer par les jour-

naux amis qu'il n'y a aucune connexité entre le projet de loi dit de « garantie » et l'éventualité du retour des Chambres à

« 2º Cela bien posé, pour ôter toute im-portance à la discussion qui vient d'avoir lieu en conseil, ajourner successivement les deux questions, celle du retour en soulevant devant le Sénat une difficulté de local, celle des garanties en déclarant aux Chambres que la question n'est pas mûre.

« Sur ce dernier point, un avis a même été ouvert, qui donnerait naissance, pense-

te ouvert, qui donnerait naissance, pense-t-on, à un compromis.

« Un des hommes politiques qui s'em-ploient le plus activement pour apaiser le conflit aurait émis l'idée de former un mi-nistère de la police, qui dès lors échappe-rait à l'action du conseil municipal de Paris pour entrer dans le rayon dischus des pour entrer dans le rayon d'influence du Parlement.

M. Calmon, sénateur, s'emploie de son mieux à grouper une majorité pour soute-nir ces différentes résolutions.

« On veut faire durer le cabinet. « Il y a cependant un fait indéniable, c'est

que sur une question de politique intérieu-re, intimement liée, quoi qu'on en dise aujourd'hui, à celle du retour à Paris, trois ministres, au moins, se sont nettement séparés de leurs collègues. « Garder un cabinet dans ces conditions,

ce ne serait point, pour une majorité, le soutenir, mais le tolérer.

« La crise est donc ouverte.

La Guerre Civile ORGANISÉE PAR M. GAMBETTA

Dans un article de polémique intitulé: La République socialiste et M. Littré, » la République française dit ce matin :

« De ce que la République a pu échapper aux coupe-jarrets du 23 mai 1873, M. Littré conclut qu'il était bien inutile de la défen-dre en 1871.

me en 1871.

» Point n'est besoin de discuter sérieusement une assertion aussi peu sérieuse. Mais nous aimerions à savoir ce que peuvent en en penser Monsieur le comte de Chambord, que son refus d'accepter le drapeau tricolore a seul empèché de devenir Henri V, et M. Gambetta qui, en prévision de cette éventuaité, avait préparé et organisé sur toute la lurface du territoire et jusque dans l'Armée une insurrection auprès de laquelle l'insurrection du 18 MARS N'EUT PLUS ÉTÉ QU'UN JEU D'ENFANT. »

Cet aveu de préparatifs de querre civile a

Cet aveu de préparatifs de guerre civile a une telle gravité que M. Gambetta ne saurait le laisser se produire sans fournir des

Ainsi, les républicains méditaient cont la volonté du pays un attentat auprès duquel la Commune n'aurait été qu'un jou

En vérité, ces criminels sont peu autorisés à mesurer l'amnistie à leurs alnés. Et « A la Présidence, on nie qu'il y ait une crise ministérielle ouverte. Que M. Gambetta vienne donc encore

parler de son respect pour la liberté, pour

La commission des tarns continue, à sa façon, à protéger l'industrie française et le commerce national. Dans sa dernière séance, elle a notamment a protégé » les fabricants de cirage, en abaissant les droits sur ce produit de 90 fr. à 4 p. (les 100 k.)
En revanche, elle incline (pour faire plaisir à M. Menier, sans doute, à ré-

plaisir à M. Menier, sans doute, à réduire de 4.16 à 0,06 par kilog. le droit

Teuilleton du Journal de Roubaix du 14 mai 1879. -1-

LA VIEILLESSE

MONSIEUR LECOQ

Par M. F. DU BOISGOBEY PREMIÈRE PARTIE M. LECOQ se, dérobe

Connaissez-vous la rue du Champ-de l'Alouette? Il y a bien des chances pour que vous n'en ayez jamais entendu parler, vous habitez le quartier de la Madeleine

Mais les pauvres gens qui logent dans les parages de l'Observatoire et de la Butteaux-Cailles savent parfaitement où elle C'est une rue qui ne date pas d'hier. Elle a son histoire, et meme une histoire assez sombre car il s'y est commis jadis plus d'un crime, et, versle commencement

de ce siècle-ci, on y détroussait encore les Elle a changé depuis comme son nom qui s'écrivait autrefois que du Chani de l'Atouette Le Champ, avec un p. a prévatu sur les plaques municipales, peut-être parce que, depais le siége de Paris, los alonettes ne

chantent plus si près des fortifications. Aujourd'hui, cette voie mal famée est deonnête, mais elle n'est pas devenue riche. Elle réunit la rue de la Glacière a la

rue Corvisart, et elle n'est pas bordée de maisons de plaisance. Les millionnaires ne la recherchent point, mais les blanchisseurs et les nourrisseurs s'y fixent volontiers. La Bièvre aux eaux noires coule, ou plutôt stagne, tout près de là, et le lamentable hospice de l'Ourcine n'est pas loin; mais par compensation à ces tristes voisinages, ce chemin un peu déshérité se trouve maintenant encadré entre deux boulevards larges et fréquentés, un ancien qui s'appelle tou-jours boulevard d'Italie, et un moderne qu'on a baptisé du nom du grand astronome Arago.

Une nuit d'hiver, il n'y a pas longtemps. deux sergents de ville faisaient leur ronde dans ces régions désertes. Le service est rude de ce côté-là, et les gardiens qui veil-lent à la sûreté des Parisiens du XIIIº arrondissement ne remplissent point une sinécure. Ils ont plus souvent affaire à des ivrognes et à des rodeurs de barrières qu'à des cochers en contravention. Aux heures tardives, dans la mauvaise saison, ils errent dans des solitudes à peine éclairées par des becs de gaz beaucoup trop espacés et leurs tournées ne sont pas beaucoup moins laborieuses que des reconnaissances en pays

Or, cette nuit-là, il neigeait à gros flocons il soufflait une bise aigre qui chassait la rige au visage des deux vieux soldats que leur tour de service appelait à battre l'estrade jusqu'au jour dans le quartier des Go-

Il était trois heures du matin, et ils marchaient depuis minuit, lentement, méthodiquement, silencieux et résignés, comme des gens qui ont la conscience de remplir un devoir, courbant la tête sous la rafale et ramenant sur leurs joues bleuies par le froid les plis du capuchon de leur caban, mais toujours l'œil et l'oreille au guet, toujours prêts à payer de leur personne et à se faire tuer obscurément pour arrêter un malfaiteur.

Au moment où ils allaient déhoucher de la rue du Champ-de-l'Alouette pour entrer dans la rue Pascal, en traversant la rue Corvisart, la bourrasque devint si violente et la neige leur arriva si drue, qu'ils s'abritèrent sous l'auvent de la porte d'une tannerie

Ils pouvaient, sans manquer à leur devoir, se réfugier là pour attendre une embellie, car un candélabre éclairait le carré formé par l'intersection de trois ou quatre voies qui se croisent en cet endroit et personne ne pouvait traverser ce carrefour

sans passer sous leurs yeux vigilants.

— Quel chien de temps dit le plus vieux un grognard de l'armée de l'ordre public Je n'en ai pas vu de pareil depuis que je trimais au fer zouaves dans les montagne de la Kabylie. Et dire que nous allons promener comme ca pendant quatre heures sans voir seulement le bout du nez d'un

particulier.

— Ça, c'est sûr. Les bourgeois sont couchés et les voitures aiment trop leurs aises pour travailler quand il tombe des hallebardes... surtout des hallebardes à la glace, répondit l'autre qui étant de la jeune école, aimait à plaisanter sous les armes.

Il allait sans doute continuer à dire des facéties pour se réchausser, quand son ancien lui poussa le coude.

On entendait dans la rue Corvisart du côté du boulevard Arago, un bruit de pas amorti par la neige, mais cependant trèsperceptible pour des oreilles exercées comme taient celles des deux gardiens de Paris.

A tout hasard, et par une vieille habitude acquise dans la pratique du métier, ils se rangerent contre le mur de la fabrique et ils attendirent immobilés et muets, l'apparition de l'individu qui circulait en dépit de l'heure

avancée et de la tempète.
Un instant après, ils virent passer un homme qui s'en allait vers le boulevard d'Italie, la tête basse, le collet de son paletot relevé jusqu'aux oreilles et les mains dans ses poches.

Ce promeneur attardé était vêtu d'un simple pardessus et coiffé d'un chapeau à hau-

Il allait d'un pas égal, ni trop lent, ni trop accélére, comme un bourgeois que le mauvais temps a surpriset qui rentre chez lui sans se presser, parce qu'il n'aime pas a courir.

Rien dans sa tenue ni dans ses allures ne motivait une intervention des sergents de ville, et ils le laissèrent éloigner. - En voila un qui aime la fraicheur, dit

tout bas le plus jeune. . - Motus ! il n'est pas seul, grommela le vétéran. En estet, derrière eux résonnait un autre

pas plus lourd et plus sonore, un pas d'homme chaussé de gros souliers ferrés. Le premier passant continuait paisible-

ment son chemin. Le second dépassa bientôt l'angle du car-

refour; celui-là marchait appuyé sur un bâton et courbé sous le poids qu'il portait sur son dos.

Il avait assez l'apparence d'un commis sionnaire, mais les honnètes messagers qui stationnent au coin des rues avec leurs crochets n'ont point coutume de travailler si tard, et ceux qui desservent les gares ne commencent guère leur besogne qu'àl'arrivée des trains, c'est-à-dire à quatre heures du matin.

Ce portefaix pouvait donc, à bon droit, paraître suspect aux gardiens de Paris, d'autant plus que cet hiver-là les roulotiers travaillaient ferme.

Les roulotiers, on le sait, sont des voleurs stes qui ne dévalisent que les caous ou les fiacres chargés de bagages. Ils rodent par les rues et, quand ils avisent une voiture abandonnée par son conducteur, ils enlèvent un ballot ou une boite qu'ils chargent sur leurs épaules et qu'ils emportent tranquillement.

- Ce citoyen-là me fait l'effet d'avoir acheté sa malle à la foire d'empoigne, dit le ci-devant zouave. Nous allens lui dire deux mots. Ça neus réchauffera.

Et, sortant vivement de son embuscade, il vint avec son camarade barrer le passage à l'homme au colis.

— Où allons-nous comme ça, mon garçon, lui demanda-t-il en lui mettant la main au collet.

Le commissionnaire s'arrêta court, releva la tête et regarda d'un air étonné les gardiens de Paris, mris il ne souffla met: - Et qu'est-ce qu'il y a dans la caisse ? reprit le vieux troupier. La garde-rebe de

ta femme où la tienne? Ton ménage est

bien monté alors, car tu as au moins cent cinquante livres sur le dos ? L'homme s'était appuyé sur son bâton et continuait à se taire.

Quant au bourgeois qui l'avait précédé l'une minute, il avait sans doute entendu de loin la grosse voix du sergent de ville et il avait pris peur, car il fuyait à toutes

Les agents ne sengèrent point à le poursuivre; ils étaient tout occupés du porteur et de son fardeau, qui leur semblaient de bonne prise.

- Il parait que tu veux faire le malin, dit le plus jeune. C'est bon! tu t'expliqueras au poste. Le brigadier saura bien te faire

L'homme ne bougea point. On aurait juré qu'il ne comprenait pas.

Il suivit pourtant sans essayer de résister les deux gardiens qui le prirent chacun par un bras et qui l'entrainèrent, au moment même où, au bruit des pas précipités du premier passant, succédait le rouler pide d'une voiture.

Le peste était situé avenue des Gobelins, près de la manufacture nationale de tapis, et les capteurs mirent du temps à y conluire leur prisonnier qui ne marchait pas vite à cause du poids qu'il portait.

Assion